

DANS LA TOURMENTE : SAINT DIE 1944 – 1945

Souvenirs d'un Déodatien

Paul-Daniel GERARD

08/11/2014

En 1944 alors que l'occupation allemande en France voit ses jours comptés, la ville de Saint-Dié dans les Vosges, située sur un axe important de passage vers l'Allemagne par la crête du Massif vosgien, connaît un véritable bouleversement. Elle devient le principal site de repli et de passage de beaucoup des composantes du dispositif d'occupation de l'Allemagne nazie en France : services diplomatiques, unités militaires, unités policières, services de sécurité, services de transmission, de santé, de transport, groupes militants, mouvements collaborationnistes avec leurs organes de propagande,....

L'arrondissement de Saint-Dié fait l'objet d'une complète prise en main par les hautes autorités allemandes qui, pour enrayer l'avance des Alliés, tentent de faire de ce territoire français un glacis, dernier rempart du Grand Reich. Dans cette ville de 20 000 habitants et sur le territoire de la Haute-Meurthe vont alors s'abattre terreur, torture, déportation et destruction, selon un plan « Waldfest » prémédité par les dignitaires nazis.

70 ans plus tard, alors que la mémoire collective a surtout conservé le souvenir d'une ville incendiée par l'occupant allemand, Paul-Daniel Gérard fait revivre à travers l'adolescent de 16 ans qu'il était à l'époque, l'existence d'une famille avec ses activités scolaires, professionnelles ou ménagères, avec ses amis et ses relations ; la vie d'une famille bien insérée et connue dans la ville. Son témoignage personnel place le lecteur au cœur d'une ville occupée, en décrivant son quotidien face au déferlement méthodique de terreur, de violence et de barbarie, organisé par les Nazis sur la ville et aux méfaits de la collaboration.

Il apporte à son récit un jeu d'échelle didactique entre sa famille, la ville et l'histoire politique et militaire de la seconde Guerre mondiale, qui en constitue une remarquable singularité.

Son récit possède ainsi une triple originalité :

Il met en scène un adolescent qui raconte avec émotion et gravité, dans un contexte d'occupation où prédominent la méfiance et l'anxiété, la vie au quotidien ; une vie sur le fil de nombreux mois durant, autour d'une galerie de personnages, une diversité d'épisodes ponctués d'anecdotes (dont on devine qu'il en existe beaucoup d'autres). On y mesure la vie au collège sous la menace rampante de la

collaboration, le risque de délation et la déportation pratiquée de façon intensive par les Allemands depuis le début de l'année 1944. On y nourrit des espoirs vis-à-vis du combat de la Résistance, malgré la répression féroce qu'elle subit. On y découvre un épisode spectaculaire de la Bataille du Rail. On y voit en pleine débâcle allemande le grand écrivain allemand Ernst Jünger qui, ayant quitté Paris quelques jours avant sa libération, séjourne à Saint-Dié où il pêche et se baigne dans la Meurthe, retrouvant calme et sérénité dans la contemplation des montagnes aux lignes arrondies du Massif vosgien. On y apprend l'invasion à partir de septembre 1944 des Kommandos SIPO et SD, qui venus de toute la France se replient sur ordre de Himmler dans les Hautes-Vosges et qui ayant reçu tout pouvoir pour éradiquer les maquis, torturent, déportent, pillent, incendient, en pratiquant la politique de la terre brûlée. On y lit la relation étonnante de la cohabitation forcée avec la Sicherheitdienstpolizei et la Gestapo de Lyon, qui assistés de repris de justice et d'agents français, se sont emparés brutalement de la maison familiale. On y vit en novembre 1944 l'émotion d'une famille dont le fils de 17 ans va rejoindre les hommes rassemblés dans une caserne en ville en vue de leur déportation en Allemagne. On y ressent le désarroi des habitants chassés de leur foyer en novembre 1944 et qui se sont réfugiés dans un château occupé par l'état-major SS, exposé aux bombardements de l'artillerie américaine, dont les troupes n'avancent pas.

L'auteur montre le rôle des autorités civiles et religieuses dans une ville mise à feu, avec leur préoccupation concrète de protection des populations au jour le jour, avec leur refus de renier les valeurs humanistes qui sont les leurs, dans un rapport à l'occupant caractérisé par un arbitraire de tous les instants.

Il met en perspective de manière documentée et claire l'histoire de la ville en 1944 et 1945 avec l'histoire politique et militaire de la seconde Guerre mondiale et apporte une description précise de l'organisation du dispositif mis en place par l'occupant allemand sur les territoires en France.

En septembre 1946 le Général de Gaulle déclarait : « Dans l'histoire de France, tissée des plus grandes gloires et des plus grandes douleurs, les Vosges viennent encore une fois, d'offrir à la patrie le fidèle hommage de leur courage et de leurs sacrifices. Nul sol ne fut mutilé plus profondément que le vôtre. Nulle part la destruction des maisons, des fermes, des ateliers, des instruments de travail et de la vie n'a dépassé ce que vous avez subi. Aucune région n'a supporté une proportion supérieure d'hommes et de femmes déportés par l'ennemi – plus de 10 000- de patriotes fusillés-plus de 3000- de pauvres gens chassés de chez eux – plus de 80 000 ! »...

Les qualités de ce récit au cœur de la tragédie hors du commun vécue par la ville de Saint-Dié et son territoire en 1944-1945 : l'originalité que constitue la vision de l'occupation à travers les yeux d'un adolescent ; sa forte dimension pédagogique pour des jeunes français et des jeunes allemands d'aujourd'hui liée à un souci rare de mise en perspective..., font qu'il mérite une adaptation pour la télévision, sans doute sous la forme d'un « docufiction Histoire ».